



Louis-Dieudonné roi de France

Par Gérard HUBERT-RICHOU

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancelerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances

- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théatronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation** :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après plus de quarante années d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, fraillons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

LOUIS-DIEUDONNÉ ROI DE FRANCE

DISTRIBUTION

Par ordre d'entrée en scène

85 rôles (environ), jouable avec 15 acteurs et 15 actrices (environ) dont 4 narrateurs seulement

SCÈNE 1- Salon chez Ninon

Ninon de Lenclos

Madame Marguerite de La Sablière

Henriette de Suze

Anne de Montpensier (la Grande Mademoiselle, cousine du roi)

Mademoiselle Deshoulières (1^{ère} femme élue à l'Académie d'Arles (1689)

Mlle Hilaire

Isaac Benserade (poète)

Chapelle

Jean de La Fontaine

Jean Racine

Michel Lambert

Lully

Ambassadeur et ambassadrice de Belgique

SCÈNE 2- l'enfant-roi est né !

10 acteurs (répliques à distribuer)

le roi

Richelieu

Gaston d'Orléans

sa fille la Grande Mademoiselle et la jeune Grande Mademoiselle (11 ans)

SCÈNE 3- l'enseignement

4 Narrateurs (trices)

Ambassadeur

Louis le jeune

Péréfixe (précepteur)

Un laquais

INTERMÈDE

Narratrices 5 & 6

Infirmière

Gaston d'Orléans

SCÈNE 4- la Fronde !

Narrateurs 7 et 8

le chef et ses émeutiers (4 répliques à distribuer)

chef des émeutiers,

Louis l'ado (10 ans)
Anne d'Autriche, ses dames de compagnie

SCÈNE 5- la fronde 2

Louis adulte
Narrateurs 7 et 8
Ambassadeur
Les bateleurs,
La Grande Mademoiselle (ado)

SCÈNE 6- Le concert royal de la nuit !

Narratrice 9
Narrateur 10
Louis
Philippe
La Porte
L'assistance

SCÈNE 7- La pièce dans la pièce

Tableau A : 7 voix off, 2 hommes, 3 femmes, les enfants (garçons et filles)
TABLEAU B : roi des lutins, 3 lutins (minimum)
TABLEAU C : reine des fées, 3 fées (minimum)
TABLEAU D : la Démone (Marie Mancini)
TABLEAU E : Les gnomes, la Démone, les fées, les lutins, Louis
ÉPILOGUE : 2 hommes, 3 femmes, les enfants, l'ambassadeur

SCÈNE 8 : la séparation

Narratrices 11 & 12
Louis
Marie Mancini

SCÈNE 9 : la reine Christine

Christine de Suède
Louis (adulte)
Narratrices 11 et 12

SCÈNE 10 : la querelle

Narratrices 11 et 12
Louis
Philippe

SCÈNE 11 : le bal des prétendantes

Narratrice 11 & 12
Toute la Cour présente et passée !

SCÈNE PREMIÈRE

Salon littéraire- Ninon et son auditoire (11 personnages), ambassadeur de Belgique

(La lumière monte progressivement sur la chambre jaune de Ninon de Lenclos, autour du lit de laquelle sont installés les participants de son « cinq à neuf ». La soirée littéraire a commencé depuis un certain temps, on la prend en cours)

RACINE : Ah ! Ninon, voilà une des plus belles maximes qu'il m'ait été permis d'entendre, toute empreinte de vécu et de vérité que le grand Larochefoucauld n'aurait pas reniée.

LA FONTAINE (*caustique*) : À mon avis, Racine, il s'en serait même emparé sans vergogne, sur la rumeur d'en être l'auteur.

Mme de La SABLIERE : Monsieur de La Fontaine, on ne prête qu'aux riches, c'est bien connu !

NINON : Merci, mes amis, vous êtes fort indulgents avec moi.

BENSERADE : Point, chère « reine des salonnières », ainsi que notre expatrié compère Saint-Évremont vous a élue. Permettez que je cite une fois encore cette belle maxime, afin qu'elle s'ancre dans nos mémoires : « ceux à qui l'ont consent trop de gentilleses, nous les feront payer au prix fort, dans l'incapacité qu'ils seront de rembourser ces dettes-de-cœur-là. »

NINON : C'est ce qui ne peut se monnayer qui coûte le plus cher, Benserade.

RACINE : Un sourire, par exemple.

LA FONTAINE : J'aurais aimé être marchand de sourire.

HENRIETTE de SUZE : Et moi, marchande de grimaces. Nous aurions été concurrents et je suis persuadée que j'aurais eu plus de clients que vous.

(Applaudissements de la petite assistance, commentaires qui laissent cependant entendre les répliques suivantes)

Mlle DESHOULIÈRES : (*à part à Jean de La Fontaine*) Connaissez-vous ce couple qui se trouve assis bien sagement dans le coin là-bas ?

LA FONTAINE : Point, ma chère Antoinette des Houlières, poétesse dont j'apprécie les talents. Sans doute de nouvelles recrues de Ninon ?

HENRIETTE de SUZE : Où des invités de passage.

(Reconcentration autour de la salonnière)

NINON : Passons, si vous le voulez bien, à une autre sorte de divertissement que vous connaissez et plébiscitez souvent : les bouts rimés.

(Approbation générale sur divers tons)

BENSERADE : Je suis curieux de savoir quel en sera le thème.

NINON : Isaac, il est un sujet à commenter en vers qui me semble dominer l'actualité.

La GRANDE MADEMOISELLE : Il y en a tant !

NINON : Il s'agit de l'arrestation du surintendant des finances, à l'issue de cette trop somptueuse fête donnée en son château de Vaux-le-Vicomte, où il a ébloui l'assemblée et gravement offensé Sa Majesté ; puis la décision de celle-ci —à vingt-trois ans— de gouverner désormais seule et sans premier ministre.

Mlle des HOULLIÈRES : C'est une belle gageure que vous nous proposez-là, Ninon, mais aussi une réflexion profonde sur l'avenir du royaume.

NINON : Hé bien, monsieur notre poète, Isaac de Benserade, il vous revient l'honneur de lancer le débat.

BENSERADE : Avec la plus grande joie, madame... Voyons... Je ne doute pas que vous connaissiez tous l'emblème de Nicolas Fouquet.

TOUS : L'écureuil, bien sûr !

BENSERADE : Je ne vous le fait pas dire.

Mme de La SABLIERE : L'Écureuil symbole d'esprit indépendant, d'agilité et de vivacité.

TOUS : Mais l'écureuil s'est fait encagé !

NINON : Qui sera notre scribe ? Vous, monsieur Michel Lambert...

MICHEL LAMBERT : Avec plaisir. Une plume et je suis tout ouïe.

BENSERADE : Alors, le premier vers n'est pas le plus difficile à imaginer, mais c'est à l'un de vous que reviendra la gageure de trouver la rime...

(Il prend une pause inspirée et lâche, théâtral :)

« Un écureuil, pris dans les transes, »... Je n'irai pas au-delà... Qui se dévouera pour nous conter la suite de cette frénésie d'amasser des provisions, sonnantes et trébuchantes qui ne lui appartenaient pas ?

CHAPELLE : Moi, je m'y risque : « Un écureuil, pris dans les transes/ Faisait danser du panier l'anse »...

MICHEL LAMBERT : Habile, mon vieux Chapelle, comme toujours.

Mlle HILAIRE : subtile, ajouterai-je.

GRANDE MADEMOISELLE : C'est à moi : « Et sans vergogne, pillait le roi »

RACINE : « Vidait les caisses de notre état »

LA FONTAINE : Il faudrait conclure en deux vers, au moins.

HENRIETTE DE SUZE : Je crois avoir trouvé : « Cachait noisettes à son profit »

CHAPELLE *(emphatique)* : « Et bâtissait château inouï ! »

NINON : Jolie performance. Relisez-nous ce poème si vite ment troussé, monsieur Jean-Baptiste Lully qu'on n'a pu encore entendre, je vous prie.

LULLY : C'est un agréable devoir pour moi, madame de Lenclos, dites Mademoiselle Ninon. (*Michel Lambert lui transmet le feuillet*) On voudra bien excuser mes accents car je suis plus doué pour les notes que pour les mots. Ainsi donc...

(Il s'éclaircit la gorge. L'assemblée se tourne vers lui, attentive)

« Un écureuil, pris dans les trances,

Faisait danser du panier l'anse.

Et sans vergogne, pillait le roi,

Vidait les caisses de notre état,

Cachait noisettes à son profit

Et bâtissait château inouï ! »

(Applaudissements, exclamations, compliments...)

Mlle HILAIRE : On dirait du La Fontaine.

NINON : Voilà qui est fort bel et bon. Notez greffier afin qu'aune miette n'en soit perdue. Nous allons opérer une pause, mes amis, car vous n'avez pas manqué de remarquer parmi nous un nouveau visage, une personne restée silencieuse et attentive à nos jeux d'esprit, et dont vous avez respecté l'anonymat. Il est temps pour moi de vous le présenter... Monsieur Jacques Solaert, ambassadeur de Belgique qui nous fait le plaisir d'être des nôtres.

CHAPELLE (*tente de se lever, en vain*) : Pardonnez mon ignorance, je ne voudrais point vous offenser : La Belgique, est-ce un pays qui existe encore ?

NINON : Mon cher Chapelle, votre question pourrait choquer... si vous n'aviez taquiné la muse jusqu'à plus soif depuis l'aube... dans la dive bouteille.

CHAPELLE : C'est qu'elle fricote souvent avec Bacchus, la bougresse ! Et qu'elle ne se livre pas sans lutter. La poésie est une torture.

NINON : Benserade, Jean de La Fontaine, Racine et Antoinette des Houlières n'ont pas l'air d'être tant en souffrance, eux.

CHAPELLE : C'est qu'il n'y a pas de justice ! ... Monsieur le nouveau venu, ambassadeur de Belgique, veuillez acceptez mes excuses si je vous ai froissé.

AMBASSADEUR : N'ayez crainte, monsieur, cette interrogation est fort répandue et je vous répondrai volontiers... Je comprends vos doutes, et nous-mêmes, les Belges, en avons aussi. C'est un peu le but de notre visite. La Belgique... (*Il hoche la tête, jette un regard amusé aux invités*) Pour l'heure, on l'appelle Pays-Bas espagnols, capitale Bruxelles. Depuis des décennies, notre pays, voie de passage et de croisements, est le champ de bataille de l'Europe. Nous étions dix-sept provinces et plus, qui furent déchiquetées, partagées entre les grandes puissances qui nous cernent, ne laissant que des lambeaux épars.

Cependant, notre peuple belge dont l'histoire remonte à l'antiquité, s'il s'efface par périodes plus ou moins douloureuses, implanté dans dix provinces disséminées et qu'aucune frontière naturelle ne protège, est pourtant toujours actif et son esprit vivace.

CHAPELLE : La France en particulier, rivale de l'Espagne, avec leur violence sanguinaire et leur soif de conquêtes, ne sont pas innocentes dans ce presque génocide.

AMBASSADEUR : Ce n'est pas faux... Sept autres forment les Provinces-Unies, indépendantes depuis 1648, sans oublier la principauté de Liège, et Stavelot-Malmedy ... Alors, nous avons pensé — c'est peut-être chimérique— nous mettre sous la protection d'un de ces grands pays pour que renaisse peu à peu l'unité de la Belgique.

La GRANDE MADEMOISELLE : Et vous avez opté pour la France, monsieur l'ambassadeur, France qui a amputé votre pays de nombreuses terres et tué tant de vos gens ? C'est courageux, voire téméraire.

AMBASSADEUR : Certes, mais vous êtes la cousine issue de germain du roi, mademoiselle...

La GRANDE MADEMOISELLE : Je ne puis vous le cacher.

AMBASSADEUR : Et vous disposerez de son oreille plus facilement que nous. Il faut bien qu'un jour toutes ces choses horribles cessent, sans pour autant les oublier. Et les femmes, telle madame de Lenclos, toutes les salonnières et ces dames de Lettres ici présentes, ont un rôle important à jouer. Si elles n'ont pas la force physique, elles rivaliser avec les hommes par leur esprit.

NINON : Voilà qui est fort sensé. Vous avez eu raison de venir nous voir ; nous vous aiderons dans la mesure de nos moyens.

AMBASSADEUR : Madame, vous nous redonnez espoir. Alors, outre le fait qu'au cœur d'une multitude de langages, nous, Belges, nous parlions français dans une grande majorité, ce qui nous lie à vous, un événement déclencheur s'est produit.

La GRANDE MADEMOISELLE : Vous nous tenez en haleine, quel est cet événement ?

AMBASSADEUR : En cette année 1661, votre roi Louis le XIV^{ème}, vient de décider de gouverner seul, sans premier ministre, et a sanctionné avec sévérité son surintendant des finances. Il est jeune, il a du caractère, mais sera-ce suffisant pour diriger le grand royaume de France d'une main de maître ? Nous osons l'espérer.

Mlle HILAIRE : Nous aimerions nous-mêmes avoir quelques certitudes.

AMBASSADEUR : On ne peut renier ses ancêtres, mademoiselle —et celui-ci en a de prestigieux— et l'on ne saurait non plus se renier soi-même. Notre passé intime n'est pas infertile, et souvent le creuset dans lequel se façonne notre avenir. Nous, le peuple belge, aimerions savoir s'il est possible de nous rapprocher encore de notre grand voisin. Gens d'esprit, gens de cœur, dans ce but nous sommes venus vous demander la grâce de nous conter la jeunesse de votre roi.

NINON : Mes fidèles, comment pourrions-nous repousser une si belle demande ?

La GRANDE MADEMOISELLE : Ce sera au contraire avec un immense plaisir.

RACINE : Comme tout commence et tout fini par des chansons, pendant cet entretien, par distraction, j'ai jeté quelques vers sur le papier à propos de notre roi Louis-Dieudonné, dans la droite ligne de notre création collective de tantôt. Alors, pour clore la soirée, puisque nous avons la chance d'avoir, ce soir parmi nous Michel Lambert, compositeur du roi (*se dresse à demi et salue*), et son épouse Mademoiselle Hilaire, illustre chanteuse (*même jeu*), ainsi que ce jeune Lully (*idem*) qui présage d'un beau talent, croyez-m'en, pourquoi n'en ferions-nous point une chansonnette ?

LA FONTAINE : Un hymne, veux-tu dire !

NINON : Mes compères, c'est une excellente idée.

LULLY : Une petite mélodie me trotte déjà dans la tête, écoutez : La- mi- fa- mi- do- ré- mi- mi... (*Approbaton générale*) Merci, merci pour vos encouragements. Alors, veuillez nous accorder encore nous quelques instants.

Mlle HILAIRE : Le temps que nous accordions nos violons... ou plutôt nos voix.

MICHEL LAMBERT : Et que nous recopions les paroles en plusieurs exemplaires.

RACINE : Mes amis, il nous manque encore deux vers

(Certains gribouillent avec fièvre, d'autres composent pendant la suite)

AMBASSADEUR : L'enthousiasme français n'est pas un vain mot. Ninon, vous êtes une personne généreuse, une bienfaitrice. Votre petite société est fort chaleureuse, votre pays si beau, si varié et votre langue si riche.

NINON : Vous êtes trop aimables. Nous ne cherchons qu'à distraire nos contemporains.

BENSERADE & CHAPELLE : Nous avons fini !

Milles HILAIRE, de SUZE & DESHOULLIÈRES : Nous aussi, distribuons les textes.

LULLY : Moi également. Alors, en place, ni couac, ni fausse note. (*Ils se précipitent vers les chaises*) Tout le monde est-il prêt ?

TOUS : Prêts !

MICHEL LAMBERT : À mon signal, musique... 1- 2- 3- 4...

TOUS : « Un écureuil, pris dans les transes,

Faisait danser du panier l'anse.

Et sans vergogne, pillait le roi,

Vidait les caisses de notre état,

Cachait noisettes à son profit

Et bâtissait château inouï ! »

« Louis-Dieudonné, très offensé,

Par d'Artagnan fit arrêter

L'écureuil qui, pieds et poings liés,

À Pignerol fut enfermé.

Louis-Dieudonné s'est affranchi,

Seul maître de la monarchie. »

(Ils s'applaudissent. La scène se fige. La lumière baisse et s'éteint doucement)

SCÈNE 2

L'enfant est né ! - 10 acteurs (répliques à distribuer), LOUIS XIII, Richelieu, Gaston d'Orléans, sa fille la Grande Mademoiselle, la jeune Grande Mademoiselle (11 ans)

(Une femme en tenue d'époque se précipite en scène vers le public, suivie par les autres de son groupe qui utilisent tout l'espace scénique, bougent et animent)

1 : Bon peuple de Paris et de France, Oyez la nouvelle : notre reine attend un enfant !

2 : La reine est grosse, enfin ! Miracle de la Vierge !

1- 2 & 3 (*à la cantonade*) : Anne d'Autriche va accoucher, bonheur !

4 : La reine n'est donc plus bréhaigne.

5 : Il faut le croire. Et pour cela, il a fallu vingt ans d'attente.

6 : Et l'entremise d'un orage.

7 (*ironique*) : Merci à Richelieu d'avoir organisé au Louvre ces retrouvailles improbables entre les deux époux.

1 (*finaud(e)*) : C'était le 5 décembre 1637, si j'ai bonne mémoire.

8 (*sceptique*) : Comment savez-vous tout cela, vous autres ?

1 à 7 : le bouche-à-oreille, bien sûr ! ...

9 : Le qu'en diras-t-on, la rumeur, oui.

10 : Ni les potins ni les ragots, c'est authentique, je viens d'en avoir la confirmation officielle.

TOUS : Hourra !!!

8 : Certes, mais il y a déjà eu une première fausse couche en 1619 !

2 : Une deuxième en 1621.

7 : Troisième fois enceinte, patatra ! la reine fait une chute au Louvre : accouchement à 45 jours. Nouvel échec.

5 : Et le roi s'éloigne alors de son épouse.

8 (*toujours doutant*) : Cette fois-ci semble la bonne, compères et commères, mais est-ce que ce sera un garçon ?

10 : Toi, tu es très douée pour casser l'ambiance.

TOUS (*sauf 8*) : Hou-Houuu ! Défaitiste, cassandre, rabat-joie !

9 : Prions pour que ce soit un garçon.

TOUS (*scande en murmurant*) : Un-garçon, un-garçon, un-garçon ! ...

(*La lumière baisse tandis qu'ils dansent et font des signes cabalistiques, remonte d'un seul coup le pleins feux*)

1- 2 & 3 : Les couches de la reine ont lieu au Château Neuf de Saint-Germain, dans la chambre du roi.

4- 5 & 6 : 5 septembre 1638. Premières douleurs à 2 heures du matin (*bâillements*).

4 : 4 heures du matin, (*on se frotte les yeux*) messe dans sa chambre par l'évêque de Lisieux.

5 : 11h15.

6 : Ou 11h22, ou 11h45, ce n'est pas très précis.

LES AUTRES : Quelle importance ?

6 : La reine accouche !

8 & 9 : Et alors ? ...

4- 5 & 6 : C'est... un garçon !

TOUS : Hourra ! Hourra ! vive le roi ! Vive la reine ! Vive le Dauphin !

7 : L'enfant du miracle. L'accoucheuse fait constater « par raison physique » que le nouveau-né est un garçon.

8 : Il est midi : la reine envoie le roi à la chasse.

9 (*au public*) : Monsieur Frère du roi —Gaston d'Orléans— qui cesse à cet instant d'être l'héritier de la couronne, fait triste mine.

10 : Il demande « Vous êtes sûr que c'est un garçon ? »

1 : « Regardez par vous-même. Tâtez, Saint-Thomas, si ça vous dit. » réplique l'accoucheuse.

10 : Monsieur constate et en demeure « tout étourdi ».

JEUNE GRANDE MADEMOISELLE (*à part*) : Si , désormais, mon père ne peut plus être roi, c'est moi qui serai reine.

3 : Le nouveau-né est confié à sa gouvernante, Françoise de Souvré, marquise de Lanzac.

JEUNE GRANDE MADEMOISELLE (*au passage, jette un regard au bébé*) : Oh ! qu'il est mignon « mon petit mari ».

RICHELIEU : « Vous êtes trop grande, Mademoiselle, vous êtes trop grande pour user de ce terme ».

ANNE D'AUTRICHE : « Il est vrai que mon fils est trop petit. Anne Marie Louise d'Orléans, tu épouseras mon frère, le cardinal-infant.

JEUNE GRANDE MADEMOISELLE (*s'écartant, boudeuse vers son père*) : Quoi ? ... Ça, jamais, un prélat autrichien, et en plus il est laid ! ... et il pue.

GRANDE MADEMOISELLE (*à l'écart, au public*) : Oui, cette jeune personne, c'était moi, à l'âge de onze ans... Innocente qui croyait déjà pouvoir épouser son cousin le roi.

(La gouvernante présente l'enfant à toute l'assistance qui s'enrichit de nouveaux venus)

Poème solennel scandé (œuvre de la jeune Jacqueline Pascal [1625-1661], sœur du philosophe : épigramme « sur le mouvement que la reine a senti de son enfant »)

« Cet invincible enfant d'un invincible père
Déjà nous fait tout espérer ;
Et quoiqu'il sorte *juste*¹ du ventre de sa mère
Il se fait craindre et désirer.
Il sera plus vaillant que le dieu de la guerre,
Puisqu'avant que son œil ait vu le firmament,
S'il remue un peu seulement,
C'est à nos ennemis un tremblement de terre. »

SCÈNE 3

L'enseignement- 4 Narrateurs (trices)- Ambassadeur- Péréfixe- Louis le jeune- un laquais

(Narrateurs et narratrices sont en tenue de notre siècle)

NARRATRICE 1 : Des cinq premières années du futur Louis XIV nous ne savons que peu de choses.

NARRATEUR 2 (*au public*) : Ça commence bien !

NARRATRICE 1 (*se cabrant*) : Si tu as mieux, tu prends ma place et tu te débrouilles tout seul.

NARRATEUR 2 : C'était pas une critique, juste une constatation, avec un poil de déception.

AMBASSADEUR : Ne le gourmandez pas, mademoiselle, il a plutôt l'air gentil.

¹ Petite entorse pour coller à la scène.

NARRATRICE 1 : Il ne faut pas s'y fier, monsieur l'ambassadeur, il a vite fait de dérapier.

AMBASSADEUR : Si vous permettez, moi, ce que j'en sais, c'est qu'en 1643, le pauvre Louis- Dieudonné devenait orphelin.

NARRATEUR 2 : Comment ? Louis XIII est mort ? ... Non, je plaisante. Oui, je sais, c'est pas drôle.

AMBASSADEUR : Il est amusant, ce garçon, un peu follet, mais amusant.

NARRATRICE 1 (*soupirant*) : Oui, Louis XIII meurt le 14 mai, six mois après la disparition de Richelieu (et le même jour que son père Henri VI assassiné en 1610).

NARRATEUR 2 (*reprenant son sérieux*) : Un soulagement pour tous, ou presque, si je crois savoir. (*Il se met à l'écart*)

NARRATEUR 3 : En effet. À la mort de son père, Louis Dieudonné n'a que cinq ans. Aussitôt, il est happé par sa mission de futur roi.

AMBASSADEUR : Ce qui ne laisse pas beaucoup de temps pour les jeux d'enfant. Pauvre petit.

NARRATRICE 1 : C'est exact. Dès ses premiers mois, le dauphin Louis fut en représentation officielle, puis en tant qu'héritier de la couronne.

NARRATEUR 2 (*ironique, au public*) : Ben, ça donne pas envie d'être roi.

NARRATEUR 3 : Rassure-toi, ça ne risque pas de t'arriver, et à aucun de nous, d'ailleurs.

AMBASSADEUR : Alors, narrez-nous, je vous en prie, le peu que l'on connaisse de la petite enfance du roi de France.

NARRATRICE 1 : Il faut préciser, qu'entre temps, Anne d'Autriche donna naissance, le 20 septembre 1639 à un second fils, prénommé Philippe, duc d'Anjou.

NARRATEUR 3 : Pénétrons dans le cabinet de travail de Louis qui vient d'atteindre l'âge de raison —7 ans— et qu'il vient de passer sous la tutelle des hommes. Nous le voyons en plein écriture (*sous l'éclairage d'une douche*) avec son précepteur Paul Philippe Hardouin de Beaumont de Péréfixe, (1606-1671), archevêque de Paris.

NARRATRICE 1 : Appelons-le Péréfixe pour faire court.

NARRATEUR 2 (*clamant, comme s'il l'introduisait*) : Monsieur de « père en fils » est attendu au cabinet du roi ! (*Il entre, se place en retrait du prince*)

NARRATRICE 1 : Tu trouves ça comique ! (*Au public*) Regardons d'abord les dévotions obligatoires d'une journée type du futur roi. (*Sous une douche colorée, Louis va s'agenouiller dans un angle du fond, et il prie. Le reste de la scène est dans une demi-pénombre. Courte musique d'orgue en fond sonore*). Pour commencer : messe tous les jours que Dieu fait. (*Péréfixe se retire*)

NARRATEUR 3 : (*Louis rejoint sa mère à l'opposé de la scène et fait avec elle quelques aumônes à des pauvres*) Démonstration de piété dont Anne d'Autriche est friande. (*Puis troisième station avec celle-ci dans un autre angle*) Puis, dévotion au Val-de-Grâce —

monastère ayant une dévotion particulière pour la Nativité...— dont la reine régente est la fondatrice. (*Le rythme s'accélère*)

NARRATEUR 2 : 4^{ème} station ! (*Retour au deuxième endroit*) Le petit prince lave les pieds des pauvres. O joie ! On leur fait distribuer des repas.

NARRATRICE 1 : L'Office de trois heures (*Louis revient seul dans le coin n°1*), suivi de la procession du Saint-Sacrement (*cierge à la main avec quelques enfants de chœur, les mains jointes dans son sillage, retransverse la scène, troque le cierge contre une truelle, le rythme s'accélère encore !*)

NARRATEUR 3 : Pose de la première pierre de l'église du Val-de-Grâce. (*Louis au proscenium avec quelques accompagnatrices qui s'agenouillent autour de lui. Musique du début*) Le prince participe à des Te deum... (*La lumière baisse. Les accompagnatrices s'éclipsent. Louis, dans la pénombre, se dirige vers sa table de travail, face au public, au premier plan, jardin ou cour, éclairée seule [1]. Fin de la musique*)

NARRATEUR 2 : Ouf ! Tout ceci n'est que la partie officielle. Peut-on s'accorder une petite pause ?

NARRATRICE 1 : Pas question. Voyons à présent la facette éducation.

(*Le narrateur 2 lâche un long soupir d'épuisement. La narratrice 1 adresse un signe à la numéro 4 qui entre, écarte le numéro 2 et prend sa place*)

NARRATRICE 4 : N'oublions pas l'éducation académique, c'est à dire : le latin (avec traductions), l'italien et l'espagnol — qui lui sera bien utile quand il épousera Marie-Thérèse d'Autriche qui ne parle que cette langue (mais ça, on l'ignore encore) — ; les disciplines savantes : histoire grecque, romaine et moderne. Voilà pour l'essentiel.

NARRATRICE 1 : Bien. Mais ce n'est pas tout ! Il y a encore les leçons particulières de Péréfixe qui alternent donc avec d'autres obligations du futur roi de France...

(*Louis à sa table. Le précepteur, se tient en retrait. Le reste du plateau [2] sera éclairé en alternance pour les devoirs militaires. Sortie des narrateurs, sauf n°2*)

NARRATEUR 2 (*au public*) : Ça ne finira donc jamais ! C'est pas possible, ses journées font au moins 48 heures !... Vous n'en avez pas marre, vous ?

TOUS : Chuuuuuu !!!

(*Le narrateur s'excuse d'un geste et se replie vers fond. Éclairage [1]*)

LOUIS : Monsieur, auriez-vous l'amabilité de répéter, je n'ai pas eu le temps d'écrire après : « *Je sais que* » ?

PÉRÉFIXE : Oui, mon prince. « *Je sais que le principal devoir d'un prince chrétien [Louis s'escrie pour suivre la dictée] est de servir Dieu que la piété est le fondement de toutes les vertus royales.* »

(**NOIR**, *musique militaire, lumière [2]. Louis assiste, Péréfixe reste dans l'ombre*)

LAQUAIS (*en costume d'époque, clame*) : Présentation des drapeaux pris au combat ! (*traversée de la scène. Les mêmes soldats reviennent se placer en fond de scène*). Passage en revue des régiments de garde ! (*Cette fois, c'est le roi qui traverse la scène, se fige à l'opposé*). Les « enfants d'honneur » qu'on lui donnaient pour camarades faisaient l'exercice devant Sa Majesté (*Les même avec leurs armes miment des combats*). Les jeunes demoiselles de la reine viennent faire la révérence au roi ! (*Passage dansé des filles de son âge*) **(NOIR- Lumières [1] le roi est à son pupitre. Péréfixe à son poste)**

PÉRÉFIXE : Veuillez relire, mon prince.

LOUIS : À votre bon vouloir, monsieur... : « **L'adresse - Péréfixe** : deux S, je vous prie (*Louis modifie*) à tous les exercices du corps est toujours de bonne grâce –

P : G-r-â-c-e, (*Louis corrige*) à un prince et fait avantageusement par ce qu'on voit de ce qu'on ne voit pas. »

PÉRÉFIXE : À présent, il vous faut écrire de vous-même, votre lettre à Philippe, votre cadet.

LOUIS : Comme il vous plaira, monsieur (*Il se concentre, joue avec sa plume*)

PÉRÉFIXE (*s'impatientant un peu, il dicte*) : « Mon frère, je vous écrivis hier... »

LOUIS (*s'appliquant*) : « hier... et vous mandai... **P** : sans S. mandai la bonne santé de maman et la mienne. Je vous assure encore par celle-ci. Mandez-moi l'état (*rictus du maître*) de la vôtre et me croyez et me croyez votre affectionné frère et bon petit papa. Louis » (*Il signe, tourne la tête vers le précepteur, fier de lui*)

PÉRÉFIXE (*au comble de l'embarras*) : Écrivez la suite... et fin (**N°2 soupire encore en aparté** : Ouf !), Louis, et veillez à l'orthographe, je vous prie : « Les volontés passent par des faiblesses quand elles ne sont point efficaces. La royauté...

TOUS : n'est pas un métier de fainéant. »

(NOIR)

INTERMÈDE

(Les narratrices 5 et 6, entrent précipitamment, inquiètes. Elles continuent à dialoguer avec des personnes en coulisses, font des gestes d'impuissance, mais on n'entend rien. Elles viennent à l'avant-scène s'adresser au public)

NARRATRICE 5 : Excusez-nous, nous sommes obligés d'interrompre cette représentation car il y a un petit problème.

NARRATRICE 6 : Nous venons d'apprendre, en ce 10 novembre 1647 que le roi Louis Dieudonné qui, ces jours derniers se plaignait d'une grande lassitude, est alité. Il souffre d'une très forte fièvre et... *(Elle tend l'oreille vers la coulisse, sa collègue s'y rend. Au public)* ; Je crois que nous allons avoir des nouvelles fraîches, enfin, je veux dire... *(L'autre revient aussitôt, catastrophée. À la cantonade :)* C'est la petite vérole.

(Hauts cris dans les coulisses. Bruits de cavalcade, des objets qui tombent et roulent sur la scène. Des gens affolés la traversent en tous sens. Cris, heurts, exclamations... Certains tombent et restent au sol, se massent, tentent de retrouver leurs esprits. Un groupe de femmes, hommes et enfants restent sur scène. Une infirmière de notre époque entre au pas de charge. Elle va au public, ouvre la bouche, est intercepté) :

NARRATRICE 5 & 6 : Que se passe-t-il ?

INFIRMIÈRE *(sans perdre son calme)* : C'est rien. Juste la panique générale. Ça court dans tous les sens, ça hurle, ça beugle, ça feule, ça ulule, ça gémit, ça brame, ça gueule ...

NARRATRICE 5 & 6 : Bon, ça va ! Alors ?

INFIRMIÈRE : O.K. *(Campée face public)* : Petite vérole. Le virus de la variole se transmet exclusivement par voie interhumaine. L'éradication de cette maladie, rendue possible par une campagne mondiale de vaccination, a été proclamée à la fin de l'année 1979 par l'Organisation mondiale de la santé.

NARRATRICE 5 & 6 : Hé ! Tu délires, c'est dans plus de trois siècles !

INFIRMIÈRE : Merde ! Oh ! excusez-moi. On s'emporte, c'est le métier. Revenons à nos moutons. Comme on dit. D'abord, il faut savoir que **variole** et petite **vérole**, c'est la même chose. C'est une infection virale extrêmement contagieuse et mortellement dangereuse. Des éruptions cutanées (pustules noires) sont typiques, même si au début de la maladie, les signes (symptômes) ne sont pas caractéristiques. A cause de sa très haute contagiosité, la variole a causé de nombreuses épidémies mondiales. La transmission d'Homme à Homme

du virus a lieu par des gouttelettes de salive (parler, tousser, éternuer) et par l'inspiration de poussières contaminées. Dans un rayon de 20 mètres.

(Aussitôt les deux narratrices vont se réfugier en fond de scène. Deux personnes qui s'apprêtaient à traverser, font demi-tour en hurlant, les autres rampent au pourtour)

Hé, arrêtez de paniquer !

(Au public) Les symptômes : fièvre, douleurs aux reins et aux membres, parfois avec mal de ventre et vomissements. Une éruption cutanée passagère est déjà visible à ce stade de la maladie. *(Entrée discrète de Gaston d'Orléans)*

Il se forme ensuite des pustules d'une couleur rouge pâle et démangeantes, tout d'abord sur le visage et la tête, puis aux extrémités. Formation de liquide et de pus dans les pustules. Une croûte remplace finalement celles-ci; si la croûte est enlevée par un grattage, elle laisse une cicatrice. La fièvre augmente, accompagnée de délires, d'un état confus et désorienté, voire même d'hallucinations. Une infection des voies respiratoires avec bronchite ou pneumonie est souvent présente au cours de la maladie.

GASTON D'ORLÉANS (*hypocrite*) : Pardonnez mon intrusion. On vient de m'apprendre que mon très cher neveu serait gravement malade, au plus mal, à l'agonie. Je suis désespéré. Pensez-vous qu'il y ait le moindre espoir qu'il survive ?

NARRATRICE 6 (*pas dupe, à Gaston*) : Vous, vous pensez encore à la couronne.

GASTON D'ORLÉANS : C'est vous qui m'y faites penser, toutefois s'il le faut, je me sacrifierai, il s'agit du destin du royaume, je...

INFIRMIÈRE : Bon, Gaston, on n'en est pas encore là.

TOUS (*forçant la voix*) : Traitement de la petite vérole ???

INFIRMIÈRE : Pas la peine de hurler, je ne suis pas sourde. En ce XVII^{ème} siècle des médecins de Molière, un seul remède.

TOUS : Lequel ???

INFIRMIÈRE : La prière ! Je n'ai pas mieux en magasin. Excusez-moi, je retourne au XXI^{ème}, j'ai un boulot de dingue et on manque de personnel.

(Tous restent pétrifiés, incrédules autour de Louis. NOIR. Petite musique sinistre)

SCÈNE 4

La Fronde 1- narrateur 7 et 8, chef et ses émeutiers, Louis l'ado, Anne d'Autriche, ses dames de compagnie

(Les répliques numérotés sont à distribuer)

NARRATEUR 7 : Sitôt son fils rétabli —car Louis-Dieudonné réchappa de la petite vérole— Anne d'Autriche le produisit en public et multiplia les démonstrations de piété.

1 : On guérissait donc de la petite vérole ?

NARRATEUR 7 : Oui, mais elle laisse des marques profondes et disgracieuses sur le visage.

2 : En 1648, le roi a donc dix ans.

ACTEURS SUR SCÈNE : Joyeux anniversaire Louis-Dieudonné !

NARRATEUR 7 : C'est alors qu'éclata la Fronde, ou plutôt « les Frondes », celles des parlementaires, celle des princes et la révolte du peuple.

Un vent de Fronde

Un vent de Fronde

S'est levé matin

S'est levé ce matin

Je crois qu'il gronde

Je crois qu'il gronde

Mazarin

Contre le Mazarin (*Barillon*)

3 : Pendant cinq ans la France allait subir la guerre à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières.

4 : Paris se couvre de barricades ! (**L'Alleluia des barricades ²**)

Ce fut une étrange rumeur

Lorsque Paris tout en fureur,

S'émut et se barricada,

Alleluia.

Brousselle, le meneur, de retour,

Pour lui témoigner son amour,

La populace s'écria :

Alleluia.

² Texte d'époque également.

Si les bourgeois eussent voulu,
Le cardinal estoit pendu,
Mais son bonnet on respecta.
Alleluya ! Alleluya !

NARRATRICE 8 : Le roi n'est plus en sûreté au Palais-Royal, ni la Cour non plus. Dans la nuit du 9 au 10 février 1651, la régente voulut sortir de Paris. Mais Gaston, toujours lui, eu vent de ce dessein. Il fit prendre les armes aux bourgeois. Alors, des émeutiers voulurent s'assurer de la présence du roi à Paris !

LES ÉMEUTIERS (à l'extérieur) : On veut voir le roi ! On veut voir le roi ! On veut voir le roi !

CHEF DES ÉMEUTIER : Ou on met le feu au Palais-Royal.

LES ÉMEUTIERS : Bonne idée.

UN ÉMEUTIER : Qu'on apporte des torches !

UN AUTRE : Allons chercher des armes ! Beaucoup d'armes.

(Ils sortent en troupeau. Rapide changement de décor qui montre la chambre du roi)

NARRATEUR 7 : À l'intérieur, c'est l'affolement. Certains clament que leur dernière heure est arrivée. D'autres se lamentent. Les dernières prient.

(La reine entre entouré de quelques dames d'honneur)

ANNE D'AUTRICHE : Ça suffit les pleurs et les jérémiades, il faut agir. Il me vient une idée. Louis, couchez-vous illico dans ce lit.

LOUIS l'ado : Mère, je ne puis : je suis tout habillé et botté.

ANNE D'AUTRICHE : Faites ce que je vous dis et dormez à poings fermés.

LOUIS : Mère, je n'ai guère sommeil, je n'ai pas fait ma prière et...

ANNE D'AUTRICHE : Exécution, Louis. Mimez le sommeil le plus profond et serrez les poings si ça peut vous aider. Ils seront là dans une minute. Mesdames, installez-vous avec vos ouvrages. Jouez la sérénité. Nous veillerons sur le roi qui dort, voilà toute la scène. Est-ce bien compris ?

LES DAMES DE COMPAGNIE : Oui, Majesté.

(Avec fébrilité, on met tout en ordre, on s'assied, on s'occupe les doigts)

NARRATEUR 7 (qui est allé aux nouvelles) : Ne bougez plus, je les ai vus dans l'escalier. N'ayez pas peur et tout se passera pour le mieux. *(Au public)* Je fais ce que je peux.

(Il se rencogne derrière la porte. Les émeutiers, hommes et femmes, armés, entrent dans la chambre, s'immobilisent en découvrant la scène)

- Écartez-vous, laissez-le reposer

Cet enfant est l'innocence.

- N'approchez pas vous allez le froisser

Pour nous, il rêve d'un grand règne.

TOUS : Qui voudrait nuire

À ce bel ange ?

Sa présence ravit nos âmes.

- Mon cœur se brise de le voir sans défenses

Vierge Marie protégez-le.

- Posez vos armes, vous allez l'effrayer

Que vos visages montrent la paix.

- Que nos pensées lui forgent cuirasse.

Toute la vie prions pour lui.

TOUS : Qui voudrait nuire à notre roi ?

Qui douterait de son aura ?

Nous te jurons

Fidélité. Fidélité !

Dieu Tout-Puissant, bénissez-le.

LES ÉMEUTIERS (à voix feutrée) : À Louis-Dieudonné, donnons notre foi.

Longue vie et gloire à notre roi.

(Les émeutiers se replient à reculons et sortent- **NOIR**)

SCÈNE 5

La Fronde 2- Louis adulte, narrateurs 7 et 8, ambassadeur, les bateleurs, La Grande Mademoiselle (ado)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**